

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Griswold, Robert L. 1993. *Fatherhood in America. A History*. New York, Basic Books, 356 p.

par Gérald Baril

Lien social et Politiques, n° 37, 1997, p. 178.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017740ar>

DOI: 10.7202/017740ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

scrute les liens entre leur enfance et leurs aspirations à l'adolescence puis à l'âge adulte, cherche à savoir pourquoi ils effectuent des changements aussi importants par rapport à leurs aspirations familiales et à décèler les facteurs de leurs décisions quant à leur implication paternelle. L'analyse des entrevues est soutenue par une grille d'analyse cohérente qui permet à l'auteur de saisir le degré d'implication et de responsabilité des hommes envers leur famille.

Une de ses découvertes est qu'une bonne proportion des hommes de son étude (38 pour cent) sont des pères impliqués ayant un comportement égalitaire eu égard au soin des enfants et au partage de l'intendance ; une proportion moindre (31 pour cent) se considèrent comme des pères plutôt traditionnels, des pourvoyeurs, et une proportion semblable ne sont pas impliqués dans la parentalité, parce qu'ils ont choisi de ne pas avoir d'enfant ou sont devenus étrangers à leurs enfants.

Un constat intéressant concerne le rapport entre le vécu dans la famille d'origine et les comportements adultes. L'étude révèle que les expériences de l'enfance, les rôles et modèles hérités des parents, les attitudes et les attentes quant aux rôles futurs de parent et de conjoint ne laissent rien présager de ce que vivent ces hommes à l'âge adulte. Au contraire, le niveau d'implication familiale et d'égalitarisme dans les rôles parentaux semble affaire de choix personnels, de valeurs acquises à travers l'expérience quotidienne, et surtout d'engagement personnel envers les personnes aimées.

Derrière le souci de l'auteur de mieux comprendre le vécu les hommes et des pères se profile une préoccupation à l'égard de la transformation des rapports entre les hommes par la définition de politiques sociales et institutionnelles qui favoriseront le changement positif des hommes (p. 16).

Comme plusieurs recherches d'inspiration féministe, le livre de Gerson a une visée égalitariste et même libertaire, et il est traversé par une logique de justice entre les hommes et les femmes. S'il ne vise pas nécessairement à soutenir les pères dans leur processus de transformation de leurs attitudes et de leurs comportements en vue de devenir de meilleurs parents, on est loin ici des visées normatives et de contrôle social de certaines études qui cherchent à tout prix à démon-

trer le paradigme du mauvais père. Ne serait-ce que parce qu'il s'en éloigne, cet ouvrage illustre la maturation du champ de la recherche sur la paternité.

Germain Dulac
Centre d'études appliquées sur la famille
École de service social
Université McGill

GRISWOLD, Robert L. 1993.
Fatherhood in America. A History. New York, Basic Books, 356 p.

Plutôt une interprétation qu'une somme historique, cet ouvrage constitue néanmoins un apport substantiel à la connaissance de l'évolution de la paternité aux États-Unis, du tournant du siècle à aujourd'hui. Griswold y présente l'évolution du rôle et du statut de père dans la culture nord-américaine comme une reformulation progressive, allant du père pourvoyeur (*breadwinner*) au père accompagnateur (*daddy tracker*).

L'auteur fait valoir que, par-delà les différences de classe, de couleur ou d'origine, le rôle de pourvoyeur des moyens matériels de la famille a constitué tout au long de ce siècle le principal dénominateur commun de l'expérience des pères ; bien plus, il avance que les obligations liées au statut de chef de famille ont largement modelé l'identité des hommes de cette période. Toutefois, d'importants changements socioculturels ont ébranlé ce fondement identitaire, dont le principal est sans aucun doute l'irruption massive des femmes sur le marché du travail et leur participation ostensible au maintien ou à l'amélioration du « niveau de vie » de la famille. En parallèle à ce mouvement, amorcé dès avant la Seconde Guerre mais en nette accélération depuis l'après-guerre, les pères se seraient progressivement investis davantage dans l'éducation (au sens large) de leur progéniture. Un à un sont examinés, dans les onze chapitres du livre, les facteurs lourds qui auraient influé sur cette évolution, notamment la guerre, la crise économique, les processus d'acculturation des immigrants, les mouvements religieux et conservateurs, le discours des spécialistes, l'intervention de l'État, de même que le féminisme. L'auteur fait apparaître en cours de développement diverses figures suggestives du père (l'entraîneur-sportif-de-banlieue, le molusque, le mâle au naturel, le déserteur, le harceleur, le « nouveau père », le patriar- che...), toutes susceptibles d'alimenter le

débat, désormais éminemment politique, sur ce que devrait être un « bon » père. Tout compte fait, Griswold note que malgré les importants changements survenus dans l'organisation de la vie domestique, les pères s'en remettent encore largement aux mères pour tout ce qui concerne l'« élevage » des enfants. Dans ce contexte, l'auteur plaide pour la reconnaissance de la diversité des modes d'être père et mère aujourd'hui, mais il plaide aussi pour le développement de politiques sociales qui, en accord avec le désir exprimé par nombre d'hommes et de femmes, favoriseraient une véritable coparentalité.

Gérald Baril
INRS-Culture et Société

HOOD, Jane C., éd. 1993. *Men, Work and Family.* Newbury Park, Sage Publ., *Research on Man and Masculinities Series.*

Dans cette collection de l'Éditeur Sage, publiée en collaboration avec la *National Organization for Men Against Sexism*, on cherche à « traiter de la masculinité, non comme un référent normatif mais comme une construction sociale ». La douzaine de textes réunis par Jane C. Hood traitent, dans cette perspective, du rôle de pourvoyeurs des pères, de leur présumée marginalité au sein de la famille, de l'évolution des rôles traditionnels des hommes et des femmes, tant au travail qu'au sein de la famille, des pères monoparentaux et de la pertinence pour les hommes des politiques publiques ou des politiques d'entreprises de soutien à la famille. C'est donc le débat bien connu de la conciliation travail, famille, exercice des fonctions parentales, offert ici au masculin. « Nous savons, souligne l'auteur, combien il est faux de positionner les femmes comme épouses et mères, à l'exclusion de leur rôle de travailleuses, mais nous n'avons guère de difficulté à envisager les hommes d'abord comme travailleurs et ensuite comme pères. Les chercheurs féministes ont appelé à une nouvelle analyse qui se situe au croisement des notions de classe, de race et de genre, fondée sur la diversité des expériences vécues par les femmes, mais nous n'avons pas jusqu'ici appliqué une telle analyse aux hommes » (p. XI).

Les diverses contributions réunies ici portent surtout sur des situations américaines, avec leurs composantes ethni-